

Section

Patrimoine

C.I.S.

N° 5

Les personnages célèbres



Albert Décamps, peintre à Allery

de la communauté de communes
de la région d'Hallencourt

Antoine BOURGEOIS
1704-

Allery
Religion - Musique

Né à Allery, il avait reçu les premiers enseignements du curé Hecquet de la paroisse. Il passa ensuite chez les jésuites à Amiens.

Lorsqu'il fut prêtre, il vint à Abbeville où on le chargea de l'enseignement des clercs de la communauté, paroisse de Saint Georges.

En 1734, il fut reçu diacre de la paroisse de Saint André, peu après Monsieur de Buissy, premier président au présidial, le choisit pour précepteur de ses fils.

Il composa quatre hymnes en latin pour la fête du patron de son église ; ces hymnes approuvés par l'évêque d'Amiens, furent chantés pour la première fois le 30 novembre 1737. En 1738, il devint principal du collège de Crépy en Valois.

Ces hymnes continuèrent d'être chantés jusqu'au nouveau bréviaire (sources manuscrites Siffait)

Ch. Lefort de FERNEMBRUN
-1615

Allery
Seigneur

Le 4 novembre 1589, Charles Lefort, écuyer, seigneur de Fernembrun et d'Allery, attaqua le château des sires d'Airaines avec les ligueurs d'Amiens et s'en empara.

En 1615, il prit parti pour le duc de Longueville, gouverneur de Picardie, contre le maréchal d'Ancre (autrement dit Concino Concini : cet aventurier italien, favori de Marie de Médicis, faisait régner la terreur sur la région).

Son château devint un arsenal d'armes qu'il fit passer au duc de Longueville. Le maréchal d'Ancre, averti par les officiers municipaux d'Abbeville, voulut faire arrêter Lefort dans son château et n'y réussit pas. Lefort était absent ; mais le château fut fouillé et on n'y trouva que trois arquebuses de chasse.

À son retour, Lefort se plaignit vivement et protesta de son dévouement au roi ; il n'en résolut pas moins d'aller rejoindre le duc de Longueville à Corbie, à la tête d'une soixantaine d'hommes.

Le 2 octobre de la même année 1615, il fut tué près du bois d'Hallencourt avec plusieurs des siens.

Armand MAILLARD
1882-1943

Allery - Hallencourt
Instituteur

Il est né à Hallencourt. Il fut instituteur à Allery, dont il écrivit une monographie : « *Allery, Autrefois et Aujourd'hui* ». On lui doit aussi des écrits sur les tissages d'Hallencourt et les moulins à huile. Il fut aussi membre des Rosati.

Albert DÉCAMPS

1861-1908

Allery
Peintre

Albert Décamps, artiste peintre vit le jour à Allery le 17 novembre 1861.

Son père, fabricant et réparateur de navettes, le mit en pension à Longpré durant trois ans.

Dès sa plus grande jeunesse, crayonnant sur les murs, sur de vieilles planches, il représentait déjà fort habilement des animaux et des personnages.

Il eut la bonne fortune de vivre au contact d'un artiste de talent : M. Thompson père, peintre d'origine anglaise qui venait habiter à Allery pendant l'été et qui prenait plaisir à donner des conseils au jeune Décamps en qui il avait découvert de sérieuses aptitudes.

Vers 1883, son père le présenta au grand peintre Vollon, qui séjournait à Mers. Devinant en Décamps un futur peintre de talent, il s'intéressa vivement à lui. Selon ses conseils, Décamps demeure au pays, peint ce qui l'entoure, ce qui l'émeut.

Pourtant Thompson lui offre de Paris une généreuse et cordiale hospitalité. Décamps peut ainsi suivre le mouvement artistique et profite d'utiles encouragements.

En 1886, il expose pour la première fois. Chez un tisserand fut remarqué.

En 1888, il est désigné comme élève de Vollon. En 1898, il épouse Mademoiselle Vollon, la fille de son maître. Une large aisance, sinon la fortune était venue. Il se fixe à Paris. Pourtant c'est la campagne picarde qui lui inspire presque toutes ses œuvres. Il acheta à Allery, une retraite qu'il se plut à embellir. Le bonheur était là dans le pittoresque vallon où se blottit Allery. C'est là qu'il s'éteint le 18 juillet 1908.

Au salon en 1895, il obtint la mention honorable avec la communion de l'orpheline ; en 1900, il décrocha une médaille ; en 1905, il fut mis hors concours.

Suivant son désir, sans vaine pompe officielle, un cortège ému de parents et d'amis l'ont mené par les rues du pays, de l'église qu'il n'avait cessé de fréquenter au petit cimetière qu'enfant il avait peint. Un hommage lui fut rendu par le journal de Saint Pétersbourg.

Cinquante de ses peintures ont été exposées à Saint Riquier, du 27 mars au 27 mai 1985, provenant des musées d'Amiens, d'Abbeville, de Berck et de collections particulières.

Parmi ses œuvres citons : « *Un intérieur de tisserand* », « *L'apprenti tisserand* », « *L'atelier du tisserand* », « *Le portrait du Père Poiret* », « *Le portrait de Louis Leblond* », « *Le portrait de mon oncle Harry* », « *Le porc* », « *La femme aux fagots* », « *La femme dans la cuisine* », « *La Mère Chichette* », « *Oncle Cosme dans sa forge* », « *Après la moisson* », « *Paysage d'été* », « *Les Oeillettes* », « *Le pêcheur au bord de l'eau* », « *L'église Saint Gervais* », « *Mon atelier* », « *Mon salon* », « *Un intérieur aux rideaux jaunes* » et « *La mort du lièvre dans la vallée de Métigny* ». Il a peint des natures mortes : « *Les pêches* », « *Les gâteaux* », « *Le pichet vert* », « *Les huîtres* », « *La langouste* », « *Les œufs* », « *Le fromage* », « *Les cerises* ».

Voici l'une des critiques relevée dans la Picardie Littéraire, Historique et Traditionaliste d'avril 1901 : « Décamps est revenu, après quelques infidélités au pays natal et bien lui en a pris car son Tisserand est une page de tout premier ordre par sa couleur savoureuse, par l'agencement pittoresque et la sûreté d'exécution. J'en dirai tout autant de son deuxième envoi Intérieur de la cathédrale, où il a su se jouer parfaitement des effets de lumière et laisser à ce milieu son caractère de grandeur. ».



À noter, qu'il y a quelques années, par un pur hasard, la maison d'Albert Décamps à Allery fut achetée par une jeune artiste Mary Chaplin, qui se révèle un peintre promis à un brillant avenir. On peut admirer ses œuvres un partout dans les expositions de la région.

*Maison picarde par
Albert Décamps*

Le fils de M. Thompson : Harry Thompson Lalande (1868-1940), déporté par les allemands en 1940 à Besançon et sa petite fille Marcelle Macqueron Thompson (1902-1982) ont laissé le souvenir de peintres illustres à Allery.



Harry Thompson Lalande,
fils de Harry Thompson
(autportrait)

Marcelle Macqueron Thompson,
fille de Harry Thompson Lalande



Arthur LECOINTE

**Allery
Auteur local**

Arthur Lecoïnte fut le cofondateur et le premier président du CIS, créé en 1961.

Il a écrit notamment deux livres sur la région : « Airaines : ses richesses son passé » en 1983 et « Hallencourt et ses faubourgs » en 1988. Picardisant, ses écrits sont parus dans plusieurs revues : Ch'Lanchron, Éklitra (les vieux métiers).

Il s'est penché à plusieurs reprises sur l'histoire locale d'Allery. En 1970, il rendit hommage à l'un des enfants les plus célèbres d'Allery, en publiant les « Farces d'éch'mawais d'Ary ». Il fit part également, à la Société d'Émulation d'Abbeville, des professions de foi de Ch'Mawais aux élections à Allery entre 1877 et 1888.

Abbé Jules GAVOIS

1863-1946

**Précurseur
Allery**



Né à Hangest sur Somme, le 22 avril 1863, l'abbé Gavois fut le premier prêtre à utiliser une voiture à pétrole en 1895. Il achète à un troyen sa Panhard Levassor à moteur Daimler numérotée 77 moyennant 1800F, avec en prime la capote, le parasol, le siège-arrière et le porte-bagages. Antoinette (c'est le nom qu'il lui donna) roulait à une vitesse moyenne de 12km/h, elle possédait des freins et des ressorts à lames pour amortir les cahots.

Pendant près de 26 ans, Antoinette parcourut près de 40000km, et devint avec le temps un objet de curiosité. Elle fut présentée au concours de l'Ancêtre organisé par le journal l'Auto, reconnue comme la plus vieille voiture automobile encore en service, elle passa sous l'Arc de Triomphe conduite par son propriétaire. En 1926, il fit Allery-Paris dans la journée.

Devenu vieux l'abbé dut se séparer de son Antoinette, il en fit don dans les années 30 à l'Automobile Club de Picardie et de l'Aisne. Elle constitue aujourd'hui le véhicule unique de ce modèle et constitue une pièce rare de musée.

Le curé eut la charge de la cure d'Allery en 1941, il s'éteignit dans la paroisse le 22 octobre 1946.

Clément ALLOT

1825-1885

**Allery
Militaire**



Clément Allot naquit à Allery le 23 novembre 1825. Il était capitaine de douanes à Strasbourg quand éclata la guerre 1870-71. Il se distingua dans la défense d'un des forts de la grande cité alsacienne et reçut en récompense de son exploit la Croix de la Légion d'Honneur le 15 décembre 1870.

Grâce à sa connaissance parfaite de la langue allemande, il put rendre de grands services à ses compatriotes pendant le temps qu'y dura l'occupation.

Puis il créa un tissage de jute, qu'il fit fonctionner avec une machine à vapeur. (d'après A. Maillard).

Isidor DARRAS

1826-1897

Allery
Mystificateur

Pour parler d'Isidor Darras, dit Modeste, plus connu sous le sobriquet de 'Ch'Mawais', nous résumerons l'écrit d'Arthur Lecoine de juin 1970 intitulé : « *Farces d'éch' Mawais d'A'ry* »

Isidor, fils de tisserand vit le jour à Allery le 18 avril 1827. Il y mourut, le 2 août 1897, après avoir exercé diverses activités : marchand de blé (blattier), de toiles, de charbon, fabricant de toiles d'emballage. Très tôt, le jeune Darras, en proie au démon de la mystification se faisait remarquer par ses farces, blagues et ses fredaines.

La vie ne lui épargna ni les peines, ni les chagrins. Il perdit sa jeune femme Rosalie Poiret, peu après son mariage. Il épousa en seconde noces en 1856 Delphine Huguet qui lui donna deux enfants. Elle le laissa veuf une douzaine d'années, puis il finit ses jours avec une bonne du nom de Mézéda Sueur.

Bonapartiste, il resta fidèle à ses convictions. Cette imprudence lui valu un séjour au Ponton de Brest.



Devenu un vieillard, Modeste, en toutes circonstances, portait un solennel complet de drap noir et arborait une immense barbe d'une blancheur de neige. De ses deux mains, dans un geste familier, il la remontait prestement sur sa tête et s'en faisait un masque qui effrayait les enfants et les mettait en fuite. Mais alors, le bonhomme les rappelait aussitôt et les consolait en leur donnant un sou. Sous un aspect terrifiant, il cachait un cœur d'or.

On évoque encore au pays le souvenir d'une équipée qui peint l'homme. En plein hiver, dans la neige et le verglas, il partit un jour nu-pieds, pour ne pas glisser, avec son cheval, afin de distribuer à ceux que le froid menaçait, un tombereau de charbon, à la place de son commis défaillant.

On n'oublie pas non plus qu'en 1871, il acquitta, avec sa propre contribution de guerre, celle de plusieurs de ses compatriotes

peu fortunés.

De 1877 à 1888, se présentant aux élections municipales à Allery contre son propre cousin, le républicain Édouard Darras, il n'hésita pas à écrire sa profession de foi en picard. En 1888, il s'adresse exclusivement aux femmes. Elles ne sont pourtant pas électrices (et bien loin encore d'obtenir le droit de vote). La méthode consistant à demander aux femmes des électeurs de leur glisser dans le creux de la main le 'bon' bulletin portera ses fruits, puisqu'il sera élu.

Ch'Mawais ne cherchait qu'à faire rire ses concitoyens. Grâce à la fertilité de son imagination, il a réussi.

Ernest SINOQUET

1849-1904

Allery - Hallencourt
Compositeur

Ernest Sinoquet est né à Hallencourt, le 11 avril 1849, il est le fils de Jean Baptiste Sinoquet, tonnelier et de Prudence Beudet.

Marié, le 27 avril 1869 à Marie Phédora Quénu, il eut une fille prénommée Eugénie.

Il est décédé en son domicile de la rue aux Chiens à Allery le 7 novembre 1904 où il habita à partir de 1877.

Il est le fondateur de l'Institut Populaire de France dont il est le président.

Il composa une collection de danse, de pas redoublés, de morceaux divers qui eurent leur vogue et lui valurent les palmes académiques, ainsi que plusieurs décorations étrangères.

Il est l'auteur de plus de 900 compositions musicales et littéraires, dont une bissée à la Cour Impériale de Constantinople et une autre à la Cour de Tunis.

Il fut aussi éditeur de musique de luxe pour le compte des auteurs pour présentation aux rois et empereurs et grands dignitaires.

Son habitation à Allery, appelée Villa de l'Institut populaire de France, était un lieu de culte protestant.

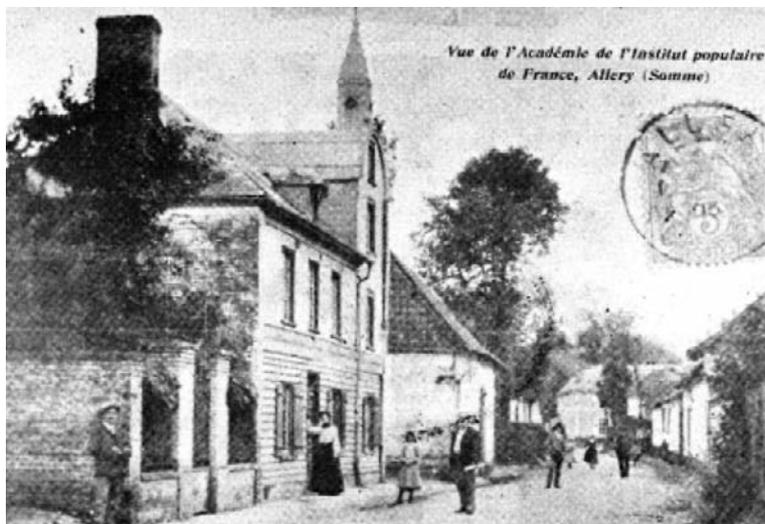
Il fut conseiller municipal pendant plusieurs années.

Ses œuvres et compositions sont recherchées.

On se souvient même que lors de concours entre différentes fanfares de la région plus de huit mille personnes se déplacèrent à Allery.

Il avait créé une association à Allery à laquelle appartient le général Boulanger.

Dans le journal qu'il éditait et qui parlait de musique, on se plaît de relater que les nouvelles d'Allery côtoyaient celles de Saint Petersburg, assimilation plutôt flatteuse pour le bourg.



Maison de Bailleul

XIe - XIVe siècles

Bailleul
Histoire

Lorsque le 29 septembre 1066, les voiles de Guillaume le Normand s'éloignèrent de Saint Valéry et cinglèrent vers les rivages du Sussex, elles emportèrent avec elles Guy de Bailleul, qui rêvait d'aventures, de faits d'armes, de rapines et de butins. Guy se retrouva à la tête de nombreuses seigneuries dans le Northumberland, comté limitrophe de l'Écosse, lesquelles échurent d'abord à son fils Hugues, puis à Bernard fils d'Hugues.

Puis vint Bernard, fils de Bernard, marié à Agnès de Picquigny. Leur fils Hugues, seigneur de Bailleul, Hélicourt, Dompierre quant à lui marié vers 1210 à Éléonore, une des filles d'Aléaume de Fontaine, peut s'enorgueillir du titre de 'Lord of Barnard Castle' - forteresse célèbre dans le comté de Durham, proche de l'Écosse, et qui fut baptisée du nom de grand-papa Bernard !

Le prochain héritier, Jean, est à la fois sire de Bailleul, Dompierre, Hornoy, Hélicourt et Beaurain et lord de Barnard-Castle, Stokesley, Fotheringhay, Torksey ; Lanark, Cade, Cunnigham, Haddington, Woodhorn, Kempston, et Tottenham. Il épouse en 1233, la nièce de Malcolm IV, Lady Dervegulde de Galloway, un comté voisin du Northumberland, mais situé au-delà du mur d'Hadrien, c'est à dire en Écosse même. En 1255, il fut régent d'Écosse pendant la minorité d'Alexandre III

Ce couple sera à l'origine du plus ancien collège de la plus ancienne université britannique. « Balliol College » (Oxford) est fondé en 1263 par John de Balliol et Lady Dervegulde, en réparation d'un différent qui avait opposé Jean à l'évêque de Durham. Jean meurt en 1268, son épouse en 1290.



Le fils de ce couple, né vers 1250, prénommé aussi Jean (ou John) sera choisi en 1292, par Édouard 1er, roi d'Angleterre entre douze candidats (dont Hastings et Robert Bruce) pour porter la couronne d'Écosse, il donna sa couronne à Jean dans la ville de Scône. Par sa mère Jean de Bailleul (le second du nom) se trouvait être un arrière-arrière-petit-fils de David 1er, roi d'Écosse de 1124 à 1154.



En 1296, John de Balliol sera déposé par Édouard qui l'enferma dans la tour de Londres. Pendant son règne en 1295 a été signé le traité de 'la vieille alliance'. L'Écosse et la France se promettaient de s'entraider contre l'Angleterre, leur ennemi commun. Jean de Bailleul fut destitué le 2 juillet 1296. Édouard I, roi d'Angleterre ramena à Westminster Abbey, la pierre de Scône (ou pierre de la destinée), un grès rose sur lequel était couronné le roi d'Écosse. Le 15 novembre 1996, cette pierre fut remplacée au château d'Édimbourg, jusqu'au couronnement du prochain souverain britannique.

Mais la dynastie des 'de Bailleul' n'était pas finie. Édouard, fils de Jean, faisant valoir ses prétentions à la couronne, montera lui aussi sur le trône d'Écosse du 24 septembre 1332 au 20 janvier 1356. Avec lui s'éteint en 1363 à Whitley, la maison de Bailleul en Vimeu, qui brilla quelques années au firmament de la féodalité européenne.

(d'après un article de Jean Marie François paru dans le numéro 2 du journal Tertous et les conseils avisés de Monsieur Pacaud) (les dessins représentent un professeur et un étudiant, sur le sceau du 13^e siècle, on voit Jean de Bailleul, Dervegulde ainsi que la Sainte Vierge au dessus, ils proviennent du journal Ch'Lanchron)

HENRI V
1387-1422

Bailleul
Roi d'Angleterre

Il logea probablement une nuit au château de Bailleul qui avait appartenu aux rois d'Écosse. En effet quelques jours avant la bataille d'Azincourt, le 3 octobre 1415, n'ayant pu traverser la Somme au gué de Blanquetaque, alors défendue par les miliciens d'un bon corps de troupes et par une barrière de palissades et de canons, il vint camper à Bailleul.

Jean LEFEBVRE
XV^e siècle

Bellfontaine
Sculpteur

Dans une communication d'E. Delignières : 'notes sur quelques sculpteurs en bois du Vimeu', d'après un ouvrage de Mgr Dehaismes à la Société d'Émulation d'Abbeville.

Jean Lefebvre l'entailleur né à Bellefontaine (sic) en Vimeu. Ce Lefebvre fut reçu bourgeois de Douai, le 23 avril 1428. Il fit sous le nom de Jean l'Entailleur divers travaux de sculpture et de peinture à St Amé de Douai en 1442 et 1443. Il légua le 9 avril 1450 une image de la Vierge Marie, d'or fin, à la collégiale Saint Pierre dans la même ville

Philippe DES FORTS
1865 - 1940

Citernes Yonville
Militaire - Érudit

Résumé de la nécrologie faite par Paul de Mautort à la Société d'Émulation d'Abbeville.

Philippe Feugère des Forts faisait parmi les membres de la société d'Émulation d'Abbeville depuis 1906, il en fut le président.

M. des Forts avait collaboré, avec son habituelle conscience à la Picardie Historique et Monumentale pour le canton d'Hallencourt en 1907, canton rural étudié avec une exactitude qu'aucun autre ne peut égaler, puis en ses dernières années avec le Pays du Vimeu complétant les monographies des cantons de Péronne, Ham et Nesle. Un incontestable savoir faire de photographe apportait à l'archéologue, l'inappréciable commentaire de clichés inédits.

Avec empressement, il avait recueilli depuis septembre 1939 les trésors de la bibliothèque et des musées abbevillois dans sa propriété de Yonville.

Quand éclata la guerre 1914-1918, l'âge dégageait Des Forts de toute obligation militaire, mais le scrupule du Devoir à remplir, s'impose impérieux à la délicatesse de sa conscience. Il reprit du service en 1915 comme lieutenant d'artillerie. Il fut désigné pour l'Armée d'Orient et revint avec la croix de guerre puis la légion d'honneur qui lui fut conférée le 8 août 1918 peu après sa promotion au grade de capitaine en 1917.

C'est à l'époque de son mariage, le 4 juillet 1895 avec mademoiselle Elisabeth Vernouillet qu'il devint picard d'adoption, en se fixant dans sa propriété de Yonville. Il s'éteint le 16 septembre 1940.



Charles DELIGNIÈRES
1755-1849

Citernes
Religion

D'après Gaston Vasseur dans le bulletin 1932-1934 de la Société d'Émulation d'Abbeville.

Né à Chepy, le 22 juin 1755, fils de laboureur, Charles André Delignières remplace Pierre Boucher à la cure de Citernes en 1785. Lorsque l'Assemblée Nationale vote la constitution civile du clergé, le curé de Citernes relève la tête et refuse catégoriquement la prestation du serment exigée.

Il continue d'exercer tranquillement son ministère jusqu'au commencement de l'année 1792, date à laquelle la municipalité lui en fit défense.

Il s'incline et dit la messe dans le village de Forceville. Alors les habitants de Citernes intimement à leurs voisins trop complaisants, l'ordre de ne plus le recevoir dans leur église. L'abbé, résigné, se décide à officier dans son presbytère.

Le 22 mars 1792, quelques citoyens furieux, avec à leur tête François Marque, maître d'école pénètrent dans la maison du curé et pillent les meubles. Le malheureux demande aide et protection à la justice et fait appel au juge de paix d'Hallencourt.

Le 25 mars 1792, François Marque et Antoine Réveillon, cabaretier, sonnent le tocsin vers les huit heures du matin : alors un grand nombre d'habitants s'assemble armés : « les uns de couteaux à pressoirs, les autres dépe et de fusils » se porte en face du presbytère et assaille plusieurs fidèles qui viennent d'entendre la messe.

Vers midi, Jean Baptiste Courtilier, juge de paix et son greffier Demachy arrivent à Citernes mais sont assaillis « d'une grelle de pierres dont une a blessé le sieur Demachy au dos de la main droite ».

Le curé s'enfuit vers Oisemont, suivi d'énergumènes qui le menacent de « rapporter sa tête en triomphe au bout d'une pique ! ». Un cavalier lui prête un cheval et le curé se réfugie à la caserne de gendarmerie d'Oisemont.

Chassé de sa paroisse, l'abbé se retire à Abbeville. Il retrouve le curé de Chépy et s'embarque vers l'Angleterre où il s'exile 10 ans.

En 1803, il est nommé curé de Nibas, il prit sa retraite en 1843 dans sa maison natale. En 1845, il échappe de justesse à un assassinat.

Le 21 juin 1849, il s'éteint la veille de ses 94 ans.

Arnould Jacquemin
XV^e-XVI^e siècle

Citernes
Religion

Dans le transept sud de la cathédrale d'Amiens, se trouvent 8 tables de marbre noir portant les noms des maîtres de la confrérie de Notre Dame du Puy avec leurs refrains. Allusions à la Vierge Marie, ils rappellent le nom du confrère, le lieu où il habite.

Sur l'une des tables, on peut lire :

1500 : Arnould Jacquemin, chapelain, curé de Citernes
« Digne cisterne à l'eau désirée »

Rosa Maillet
1895-1999

Condé Folie
Centenaire



C'est le 14 mai 1895 que Rosa dite Louise a vu le jour à Boufflers, et le 20 janvier 1920 qu'elle épouse Joseph Maillet, un agriculteur du village. Trois filles naîtront de ce mariage : Clotilde et les jumelles Estella et Estelle.

Après avoir durement travaillé dans l'agriculture, les époux Maillet ont profité d'une retraite à Gueschart. Après le décès de son mari, Rosa est venue habiter chez sa fille, en 1977, à Condé Folie. Elle est enterrée au cimetière de Gueschart.

Dany HURÉ
1931-

Condé Folie
Peintre Décorateur

Après deux années passées à l'école des Beaux-Arts d'Amiens, il apprend le dessin et la décoration, il rentre ensuite à l'école du bâtiment d'Amiens en section peinture, il obtient un diplôme de décoration en 1951.

Il effectue son service militaire à Verdun, puis à Vincennes où il est hautboïste, il y décore la salle de répétition.

À Rouen, il rencontre l'âme sœur et décroche un emploi d'ébéniste dans un grand magasin. Il est aussi employé pour la décoration de la foire de Rouen. Il exécute des décors en Tunisie, au Maroc, au Sénégal, en Angleterre, en Belgique, en Allemagne, en Chine et au Mexique et le dernier décor en Inde. Il s'est rendu dans tous ces pays pour y étudier l'ambiance, les coutumes.

Il crée le sigle du parc des expositions de Rouen, et de nombreuses affiches.

Puis vient l'heure de la retraite, il revient s'installer à Condé mais ne reste pas inactif car il organise de nombreuses expositions dans la région.

Michel IRIBARNÉGARAY
-1952

Érondelle
Militaire

Cet habitant d'Érondelle fut tué le 5 octobre 1942 à Bamako au Soudan. Il était mitrailleur à la base aérienne 310. Engagé volontaire, cet enfant d'assistance fut élevé à Érondelle.

André MAUDUIT
1924-1944

Érondelle
Résistant

Membre du groupe de la Résistance d'Érondelle, il fut tué sauvagement le 2 septembre 1944 par les nazis, au pont d'Eaucourt alors qu'il accompagnait un groupe de Canadiens, et qu'il eut pris une mitrailleuse qu'il pointait en direction du château d'Eaucourt. Il reçut plusieurs balles en plein cœur.

Aléaume de Fontaine

-1205

**Fontaine
Croisé**

En 1185, avant la mort de son père Gautier, Aléaume était le deuxième mayeur d'Abbeville, c'est à dire le chef des échevins. Résidant à Abbeville, il venait dans son château de Fontaine pour y chasser ou s'y délasser. À la mort de son père, Aléaume hérita des terres de Fontaine.

Il est marié à Laurette de Saint Valéry, dame de haut lignage, sa famille est de sang royal. Ils eurent trois filles : Marie, Isabelle et Pétronille et deux garçons : Hugues et Isembart. Ce dernier allait devenir seigneur d'Hallencourt et Hugues devait succéder à son père.

Un beau jour de l'année 1190, Aléaume annonça à sa dame son désir de suivre le roi Philippe Auguste et les chevaliers qui se préparaient à partir en croisade.

Laurette voyant son époux décidé à les suivre, le supplie de songer à racheter d'abord ses propres fautes par l'aumône et de se rendre Dieu favorable par la fondation d'une église en l'honneur de Notre-Dame avant de quitter le sol de France. Aléaume acquiesce, désigne le responsable d'une cure à Longpré, simple petite bourgade. La nouvelle église commence à s'édifier.

Et Aléaume part sous la conduite de son suzerain, le comte Jean de Ponthieu, deuxième du nom. Ils font la prise de Saint Jean d'Acre , en 1191. Le comte périt, mais Aléaume est sauf. Arrivé à Jérusalem, Aléaume s'est à se point distingué dans les combats, qu'il fut nommé par le roi Richard, avant son départ, chef de l'armée française, laissée en Terre Sainte le 31 juillet 1191. Aléaume se montra un chef parfait, assez prudent pour éviter les maladies, assez avisé pour éviter la famine, assez vaillant pour continuer à guerroyer.

Aléaume, rejoignit les guerriers de la quatrième croisade, participa, le 13 avril 1204, au pillage de Constantinople et y conquit sa part de gloire. Aléaume obtint l'un des plus riches trésors. Alors, il se souvint de son église toute neuve de Longpré, dont Laurette dirigeait la fin des travaux. Il enferma son trésor dans une chasse, la scella de son sceau. Il fit venir à lui son chapelain Wilbert et lui confia le tout. Wilbert se mit en route, le voyage fut long et pénible pour échapper aux bandits sur les grands chemins. Enfin vers le milieu de l'année 1205, Wilbert atteignit Longpré. L'évêque d'Amiens, Richard de Gerberoy authentifia les reliques le 4 août 1205.

On afflua alors en grand nombre en pèlerinage à Longpré qui devint Longpré les Corps Saints. On dit qu'il y avait là des fragments du buisson de Moïse, du bâton d'Aaron, le manteau du prophète Élie, un des clous de la Croix, une dent de Saint Jean Baptiste, un doigt de Marie Madeleine, et cent autres reliques...

Mais Aléaume n'avait pas voulu rejoindre les chevaliers qui rentraient vers leurs foyers. Il mourut, victime de la peste en cette année 1205.

Hugues devint seigneur de Fontaine. Laurette fit élever un mausolée à la mémoire de son époux dans le caveau de l'église de Longpré. Puis elle abandonna à Hugues ses terres et vint avec ses filles, Marie et Isabelle, vivre auprès de l'église bâtie et enrichie par ses soins et ceux d'Aléaume. À sa mort, son corps fut déposé dans la crypte, auprès du mausolée d'Aléaume et celui de Pétronille. (d'après l'histoire de Fontaine du SI)

Simone RENANT 1911-

Fontaine sur Somme
Cinéma



Simone Renant, née Georgette Simone Buigny est née à Amiens en 1911. Elle passait chaque fin de semaine et les vacances dans la maison de ses parents à Fontaine.

Après des débuts incertains où Christian Jacque, son mari d'alors, lui fait jouer tantôt le vaudeville, tantôt le mélo dans '*Les pirates du rail*' en 1937.

Elle met au point pendant l'occupation un délicieux personnage de coquette, habillée en noir, fine, parfois cruelle et pouvant à l'occasion revêtir des robes de style pour y déployer toutes les séductions d'un charme rayonnant. '*La duchesse de Langeais*' de Baroncelli, '*Mam'zelle Bonaparte*' de Tourneur et '*Lettres d'amour*' d'Autant Lara en 1942.

Dans '*Romance à trois*' et '*Domino*' de Richébe en 1942 et 1943, le climat boulevardier lui réussit mieux que l'humilité de '*Voyage sans espoir*' de C.

Jacque en 1943.

Elle devient ensuite un ange capricieux prêt à succomber à '*La tentation de Barbizon*' de Stelli en 1946 puis Clouzot lui offre un rôle équivoque et mélancolique dans '*Quai des orfèvres*' en 1947.

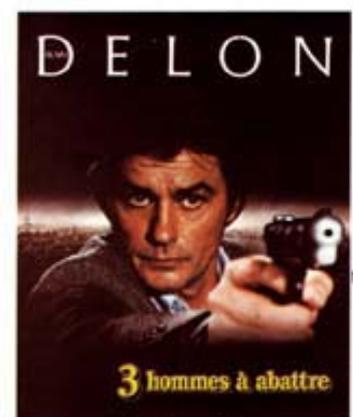
Elle s'éloigne ensuite directement, apparaissant parfois dans '*Les liaisons dangereuses*' de Vadim en 1960 ; '*L'homme de Rio*' en 1960 de De Broca, '*Tendre parler*' en 1978 de De Broca, '*Trois hommes à abattre*' de J Deray en 1980.

En 1960, elle fait partie du jury du 13ème festival à Cannes.

Aujourd'hui la maison a été vendue, mais pour beaucoup d'anciens, elle est toujours 'la maison Buigny'.

En juin 1959, elle écrit :

« J'aime la Picardie, peut-être simplement parce que c'est mon pays et peut-être aussi parce que la couleur de son ciel, de sa terre et de ses étangs garde toujours pour moi sa poésie et son mystère » Tout porte à penser que Fontaine est présent à son esprit quand elle s'exprime ainsi.



BÉNÉVOLE

**Fontaine
Artiste**



Cet illusionniste, aidé dans sa tâche par sa complice Lucile, était aussi nommé le coupeur de têtes.

Dans son numéro, il donnait l'illusion de trancher la tête d'un homme, posée sur un billot, avec une hache qu'il tenait à deux mains. Le sang giclait et les spectateurs étaient effrayés.

Grand amateur de la pêche aux brochets, il avait une maison dans le village de Fontaine.

En achetant vers 1923, toutes les parcelles d'eau qui appartenaient à de petits propriétaires, il en fit un superbe étang de chasse et de pêche d'une superficie de 30 hectares, cette pièce d'eau appelée alors Bel Étang, se nommera Étang Bénévol.

Cet étang est alimenté uniquement par la nappe souterraine, aucune eau de surface n'y parvient par des ruisseaux ou des rivières. 99 sources ont été localisées alors que l'étang était gelé.

ÉDOUARD III 1312-1337

**Fontaine Longpré
Roi d'Angleterre**

En 1346, peu de jours avant la bataille de Crécy, le roi d'Angleterre se retira sur Longpré, il venait d'échouer contre Pont Rémy et se vengea sur Fontaine et Longpré qu'il pillait et brûla. Des lieux dits sur Fontaine semblent évoquer ce passage : le Camp Rouge, le Chemin des Anglais, le Sentier des Morts.

Famille MORGAN

18^e siècle

Frucourt
Seigneurs

Né en 1705, Jacques Morgan acquiert, en 1745, les terres et seigneurie de Frucourt, Doudelainville et Warcheville pour 180 000 livres. Écuyer, juge des marchands d'Amiens, il devient le seigneur de Frucourt, son fils Jean Baptiste, lui même écuyer le remplacera. À Amiens, ils fondent en 1765, associés à Pierre Delahaye une manufacture de velours de coton et de velours façon Utrecht et obtiennent le titre de manufacture royale. En 1785, leur personnel rassemble 318 ouvriers dont 62 tisserands et fileuses.

On doit à Jacques Morgan la construction du château de Frucourt. Il est enterré dans l'église du village, son fils Jean Baptiste repose au caveau de l'église.

Cette branche des Morgan de Frucourt, anoblíe par charge du secrétaire du roi eut pour derniers représentants le comte Franck de Morgan, mort à Paris en 1870 et Henriette-Mary Fitz William, sa femme décédée à Paris en 1881 et enterrée au cimetière de Frucourt dans la chapelle des Morgan construite en 1876. Les armoiries des Morgan, trois bœufs en triangle, en décorent le tympan. John, vicomte de Morgan, mort en 1870 et François vicomte de Morgan sont aussi enterrés dans cette chapelle.

(références : A Lecoínte - Hallencourt et ses faubourgs ; et Paul Rouët - Notices sur des familles de Picardie Maritime)

Personnages de Passage

Frucourt

Pas un enfant de Frucourt ne semble être devenu célèbre, mais on peut mentionner le passage à Frucourt de quelques personnages connus.

Charles le Téméraire (1433-1477), duc de Bourgogne, vers le milieu de l'année 1472, prit et brûla les villages de Frucourt et Doudelainville. Il fit aussi des ravages à Allery. La promesse non tenue du roi Louis XI de lui revendre les villes de la Somme semble en être la raison.

Une tradition orale voudrait que le Cardinal de Richelieu soit venu en 1633 au château de Frucourt marier sa parente Madeleine de Forceville au maréchal de Chulemberg, gouverneur d'Arras et qu'il soit à l'origine de la construction du château actuel sur les fondations d'une forteresse du 12^e siècle. Madeleine de Forceville était alors huitième de la seigneurie de Frucourt.

Plus près de nous en 1944, le maréchal Rommel en tournée d'inspection du Mur de l'Atlantique aurait séjourné une nuit au château alors occupé par les allemands, ce qui aurait valu à Frucourt d'être bombardé ... le lendemain de son départ.

Le 3 septembre 1955 fut célébré en l'église de Frucourt, le mariage de Charles Wiston Browne Rankin, chef de cabinet du lord chancelier d'Angleterre et de la comtesse Marina de Borchgrave d'Altena, fille du colonel comte Baudouin de Borchgrave, ancien attaché militaire de Belgique à Washington et petite fille de la comtesse du Passage de Frohen le Grand.

Les jeunes époux s'étaient rencontrés fortuitement à la Pentecôte de la même année. L'abbé Roger célébra la cérémonie. Le maire de la commune, Monsieur Barbette Armand était présent avec ses amis du conseil municipal.

Browne Rankin est décédé le 15 décembre 1977 et ses cendres reposent dans le cimetière de Frucourt.

Repose également dans le cimetière de Frucourt, le corps d'Elsa Schiaparelli, créatrice de haute couture dans les années 20 et qui était une amie du comte et de la comtesse de Forceville. L'actrice Marisa Berenson participait à ces funérailles.

Reynaldo Hahn (1874-1947), compositeur français, né à Caracas, directeur de l'Opéra, auteur d'opéras et d'opérettes (Ciboulette), oncle de la comtesse Clarita de Forceville Séminario fut aussi l'hôte du château.

De nos jours les hôtes de marque du château sont souvent des politiques ou des financiers tels Messieurs Baladur, ancien chef du gouvernement ou Trichet, gouverneur de la Banque de France



Abbé Michel LEROY

1905-1981

Hallencourt
Érudit



Il fut curé de Fontaine sur Somme, Toeuflès, Acheux en Vimeu et Hallencourt en qualité de doyen de 1947 à 1956.

Il avait été mobilisé en 1940 et prisonnier de guerre de 40 à 45. Il a été président très actif de la section des Anciens Combattants de Toeuflès. Il est enterré à Hallencourt avec ses parents et sa sœur.

C'était un érudit. Il adorait l'histoire, le patrimoine, et était en constante recherche du passé et de notre région. Il était membre de la Société d'Émulation Historique et Littéraire d'Abbeville. C'était un homme simple et attachant qui avait rassemblé beaucoup de documents sur notre région en particulier.

Nous relevons plusieurs fascicules, extraits des comptes-rendus de cette société :

- le calvaire de l'abbé Joseph Ringard
- la terreur à Longpré les Corps Saints et la fin des chanoines de la collégiale
- vente de biens indivis au profit de la nation à Fontaine sur Somme
- un combattant d'Austerlitz originaire de Huppy
- publication du certificat de destruction de loup à Fontaine.

Cyrille THUILLIER

1838-1940

**Hallencourt
Centenaire**

Né le 20 mars 1838 à Bienvilles dans le Pas de Calais, il demeurait à Hallencourt depuis 1843.

Le 20 mars 1938, le conseil municipal, en séance extraordinaire à 15h30, a décidé de graver à jamais le souvenir de la fête de son centenaire sur le registre des délibérations sous la présidence de monsieur Laurent Berger, adjoint au maire.

Clément PAILLART

1815-1851

**Hallencourt
Imprimeur**

Clément Paillart naquit à Hallencourt le 11 février 1815. Il est le fils de Charles Théophile Paillart, né à Airaines en 1776, huissier de justice, rue Saint Denis à Hallencourt où il épousa en 1803 Marie Madeleine Michau.

Âgé de 24 ans, il acquiert en 1839, un fonds d'imprimerie et lance en 1840 le journal « l'Abbevillois » dans lequel il fut longtemps le défenseur des idées conservatrices et religieuses.

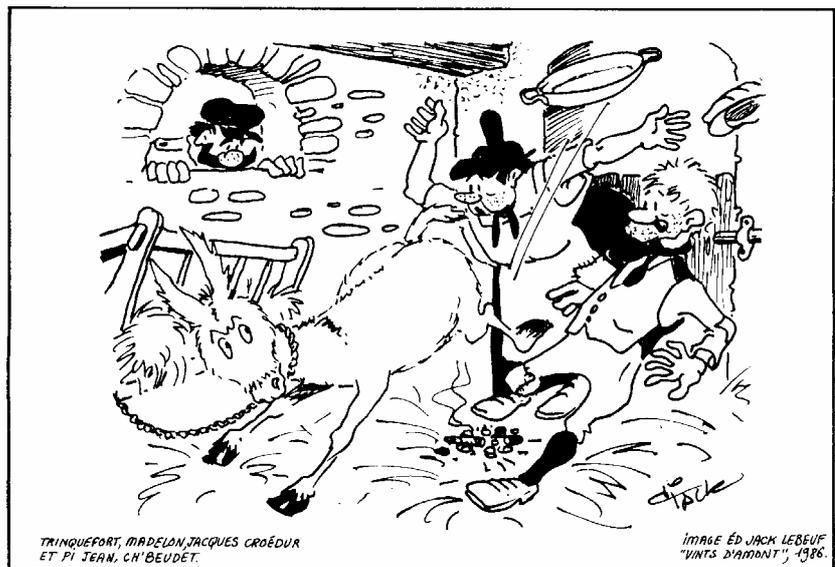
Il y fit paraître ses premières lettres des aventures de Jacques Croëdur ed Veuchelles, premier conte en patois picard sous le couvert de l'anonymat. Il lance aussi l'almanach d'Abbeville en 1840 et dès 1850 et jusqu'en 1925 une lettre de Croëdur y sera publiée chaque année.

Pour l'auteur, ce héros légendaire est un moyen commode de s'assurer la liberté d'expression et de dénoncer la politique parisienne avec le regard des petites gens de la province. Le mobile est avant tout politique. On a le souci d'amuser certes, mais aussi celui d'amener à penser.

En 1851, la fièvre typhoïde emporte le journaliste à 36 ans.

Le personnage de Croëdur fut repris par Gilbert Mercher, Jacques Leboeuf, Arnel Depoilly et Robert Tournon.

(sources : Notices historiques et généalogiques sur des familles de Picardie Maritime d'après Paul Rouët aux éditions Paillart et Jacques Croëdur, héros légendaire abbevillois de René Debrie, édité par le Crdp d'Amiens)



TRINQUEFORT, MADELAN, JACQUES CROËDUR
ET PI JEAN, CH'BEUDET.

IMAGE ED JACK LEBEUF
"VINTS D'AMONT", 1986.

Famille DENEUX

XIXe et XXe siècle

**Hallencourt
Industriels**

Né à Hallencourt, Louis Deneux (1787-1867) fonda l'usine de tissage qui porte son nom en 1828.

Ses enfants Sylvain Deneux (1822-1909) et Jules (1829-1894) prirent l'usine en responsabilité avant de la confier aux trois enfants de Jules : Fernand Deneux, Anschaire Deneux et Adelbert Deneux en 1885.

En 1905, une société anonyme dirigée par Edmond Cavillon, gendre d'Anschaire avait pour président Eugène Deneux l'un des quatre petit-fils du fondateur. M. Cavillon fut aussi sénateur, ministre des Régions Libérées en 1920.

Une perte de confiance et de renommée amène à confier l'usine en gérance à l'usine Saint Frères en 1932.

L'usine cessa toute activité en 1954.

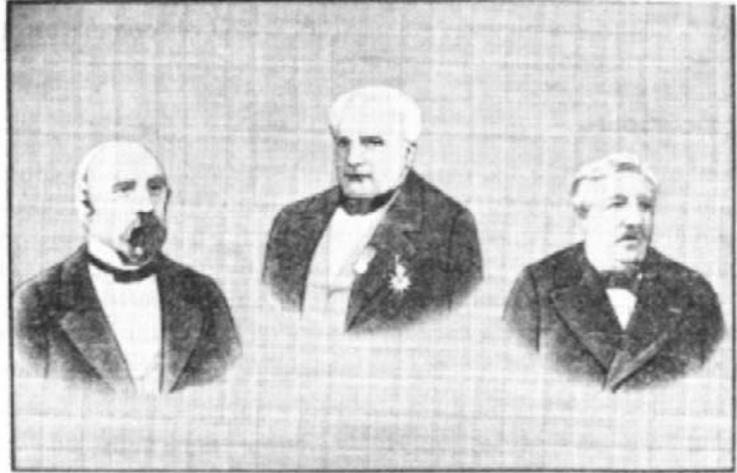
À son origine, la maison Deneux ne comprenait que des métiers manuels qui fabriquaient de la toile de drap ou à matelas.

En 1839, l'industrie du beau linge de table, fin et damassé, c'est à dire orné de dessins fut introduite. Elle fit la renommée de l'usine. Les initiales DF se trouvaient sur le linge de la Cour d'Angleterre, ainsi que sur le paquebot Normandie.

En 1890, 180 métiers en bois occupaient les ouvriers, 75 tisserands du bourg activaient la navette pour son compte. La concurrence, un souci de rentabilité firent disparaître les métiers manuels au profit des métiers mécaniques.

En 1927, on ne comptait plus que 12 métiers manuels pour 350 métiers mécaniques et seulement une dizaine de tisserands indépendants travaillaient encore pour l'usine.

(d'après : le tissage à la main et dans les environs d'Armand Maillart et d'après Hallencourt et ses faubourgs d'Arthur Lecointe.)



Sylvain DENEUX 1822-1909 Louis DENEUX Chevalier de la Légion d'Honneur 1787-1867 Jules DENEUX 1829-1894



Une nappe damassée

Marquis de Monchy **(1599-1658)**

Hocquincourt
Militaire

Le marquis de Monchy vécut au 17ème siècle sous les règnes de Louis 13 (premier ministre Richelieu) et de Louis 14 (premier ministre Mazarin).

Ces époques furent marquées par la guerre de Trente Ans contre la famille des Habsbourg réunissant les autrichiens et les espagnols et une guerre civile appelée la Fronde. Cette révolte menée, sous la régence d'Anne d'Autriche, était menée par le peuple, les princes et le parlement contre la monarchie.

Ces périodes furent marquées par de nombreuses trahisons : une des caractéristiques de la vie du maréchal d'Hocquincourt ; écoutant plus souvent son cœur (il était fort attiré par les dames) que sa raison et vouant une grande rancune au ministre Mazarin.

Charles de Monchy naquit en 1599, il possédait le château et la seigneurie d'Hocquincourt. Le château, situé près de l'église, fut démoli à la Révolution.

En 1629, il épousa Éléonore d'Étampes dont il eut 8 enfants. Maréchal de camp, il ne se laissa pas attendrir par la vie de famille ; son ardeur belliqueuse prit le dessus.

À 37 ans, il est gouverneur de Péronne, Montdidier et Roye ; un complot contre Richelieu lui fit perdre son gouvernement. Cependant il abandonne et rejoint le roi.

Aigri contre Mazarin et emmouraché de la duchesse de Montbazou, Hocquincourt s'allia avec les chefs de la Fronde. Mais Mazarin, en lui promettant le bâton de maréchal le ramena au service du roi.

Le bâton, tant espéré lui fut remis en 1650 après la victoire à Rethel contre les espagnols. Mais le commandement de l'armée royale lui est retiré après une attaque du prince de Condé et confié à Turenne seul.

Tenté de rejoindre les princes de la Fronde, il y renonça. ; ayant le désir de rester fidèle au roi, tout en ayant à se plaindre de son ministre.

Mais en 1655, résistant à Mazarin et par amour pour la duchesse de Chatillon ralliée avec Condé aux espagnols, il offrit la ville de Péronne à Condé. La fermeté des péronnais mit obstacle à ses projets.

Considéré comme traître, Hocquincourt quitta honteusement Péronne, donné alors au fils du maréchal ; le marquis d'Hocquincourt qui avait braqué les canons contre la maison de son père.

Rallié à Condé, en 1658 il fut blessé d'une décharge de mousquet d'un soldat de l'armée française au siège de Dunkerque.

Il vécut quelques jours pendant lesquels il supplia le roi de lui pardonner son crime.

Le roi accepta et le maréchal put être enterré à Notre Dame de Liesse.

On peut noter la croix en fer dite du maréchal à Limeux, dressée en son honneur, il y a plus de 300 ans. Depuis que le général de Gaulle y passa en mai 1940, cette croix est devenue la croix du général.

(source : notes manuscrites de Roland Lecoine à la bibliothèque d'Hallencourt)

Roman OPALKA **(1931-)**

Hocquincourt
Artiste peintre

(renseignements puisés sur Internet et transmis par l'intéressé)

Roman Opalka est né à Hocquincourt le 27 août 1931. Ses parents, disparus depuis de nombreuses années, étaient polonais. Ils vinrent en France suite à la grande dépression des années 30 en Pologne. Chômeurs, ils émigrèrent dans notre pays officiellement pour travailler dans les mines. Toujours est-il qu'ils arrivèrent à Hocquincourt. Roman Opalka pense être né dans les communs du château de Beauvoir, où sa mère devait travailler. Il dit que son père avait du arroser un peu trop l'arrivée de son second fils car il le fit inscrire sous le nom de Léon comme lui, en revanche il fut baptisé Roman. La situation n'étant guère meilleure en France, il rejoint la Pologne avec sa famille en 1935 à Cracovie où les allemands sont venus les cueillir en 1939. Il est revenu visiter Hocquincourt avec l'une de ses sœurs mais il n'a guère souvenir du village. Il qualifie la région cependant très belle et très attachante. Il habite actuellement dans un hameau du Sud-Ouest de la France : Bazérac

Depuis 1965, avec un pinceau n°0, sur une toile de 196 x 135 cm, il poursuit la série des Détails, il écrit les nombres de 1 jusqu'à l'infini. Jusqu'en 1972, il a peint sur un fond noir. Depuis, il éclaircit chaque nouvelle toile et ajoute au noir d'origine, puis au gris 1% de la nuance du tableau précédent. Ainsi, il imagine qu'un jour il peindra en blanc sur fond blanc. En voyage; le cycle se poursuit avec les Carnets de Voyage sur un papier blanc format 33,2 x 24 cm., à l'encre noire. Depuis 1965, quand un Détail est achevé, il se prend en photo. Toujours en noir et blanc, de face, portant une chemise blanche dont le col entrouvert dévoile une chaîne autour du cou. Depuis 1972, il s'enregistre au magnétophone et énumère en polonais les nombres qu'il peint. Son oeuvre est une confrontation diabolique au temps qui passe. Il a décidé d'intituler la totalité de son programme, du début (1965 / 1) à la fin (∞) : OPALKA 1965/1- ∞ . Ce titre figure au dos de chacun de ses Détails, suivi du premier et du dernier nombre qui le déterminent, définissant le fini de la diagonale, pour les tableaux et les cartes de voyage.

Roman Opalka a exposé dans les plus grandes galeries du monde en Californie, à Istanbul, à Bruxelles, en Pologne au Centre Pompidou à Paris. En 2000, il fut nommé Docteur Honoris Causa par l'Académie des Beaux-Arts de Lodz.

Écoutons Roman Opalka nous parler de son oeuvre en 1996 : *« Il apparaît une symétrie macro dynamique par la multiplication de chiffres se comptant eux-mêmes et se manifestant dans des distances de plus en plus éloignées (mis à part le 1 qui ne peut que s'additionner et ne peut générer que lui-même) qui commence avec le chiffre 2, le nombre 22 tracé sur la première ligne du premier Détail et peu éloigné du 333, lui-même encore assez proche du 4444, compositions que je remarquais comme séduisantes; et je me suis déjà mis à attendre avec délectation ce moment où j'allais inscrire 55555, bien enraciné dans la durée de la progression sur le deuxième Détail, alors très avancé.*

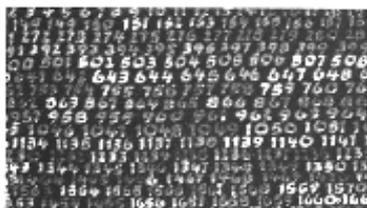
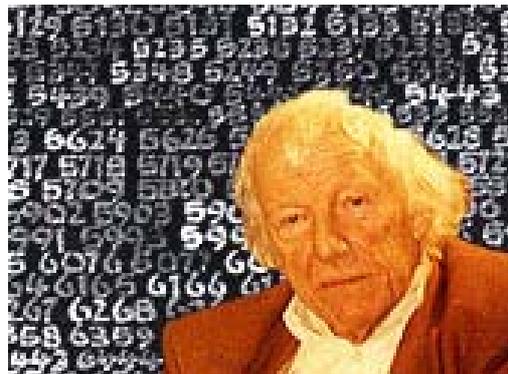
L'étape suivante, j'entends par là la distance créée par le nombre 666666, je n'y suis parvenu qu'après sept ans : je comprenais évidemment bien l'intervalle espace temps qui me séparait et qui me sépare encore aujourd'hui, réflexion fascinante et terrible, du nombre 7777777 déjà cité, incroyable dans sa signification et dans le contexte de sa symbolique par son pouvoir d'évocation et par le sens qu'il comporte les limites de notre existence, non pas parce qu'il est impossible d'aller plus loin (si j'arrive à ce nombre, je continuerais jusqu'à la fin de mes capacités physiques à compter) mais ce nombre restera comme celui de la réussite optimale espérée dans le cadre ainsi structuré de la macro progression de mon programme.

En effet si je l'avais débuté depuis le jour où j'ai appris à compter et même si cela avait été possible depuis le jour de ma naissance, travaillant jour et nuit, sans m'arrêter, je ne serais jamais parvenu

à l'étape suivante qui ne peut que se manifester comme une conception virtuelle et restera à jamais hors d'atteinte humaine dans les séquences écrites ou seulement prononcées, de la progression des nombres depuis le 1: je veux dire le nombre huit fois huit, soit 88888888 »



Roman Opalka se prend en photo après la réalisation de chaque Détail.
On le voit ci-dessus en 1965 puis aujourd'hui.



Extrait de Détail 1



Signature d'un Détail

Jean Baptiste POULTIER 1653-1719

**Huppy
Sculpture**

L'église du village renferme une statue, un - saint Sulpice, - qui est l'œuvre d'un enfant du pays : Jean Baptiste Poultier, sculpteur du roi. M. Delignières qui a consacré à l'artiste picard une très savante et très complète notice, apprécie comme il suit cette figure : « Poultier n'avait pas oublié son pays natal, et par une attention pieuse et délicate, il a fait en 1690 pour l'église de son village la statue de saint Sulpice qui était le patron de la paroisse.

Cette figure n'a sans doute pas le degré de perfection qu'on remarque dans les saints qui se trouvent à la cathédrale d'Amiens, mais elle n'est pas indifférente, et elle se présente surtout avec un certain degré d'originalité comme pose, attitude et expression. Elle a déjà fait en 1887 l'objet d'une courte notice de M. l'abbé Le Sueur, curé d'Érondelle, (...).

La statue qui a 1.60m de hauteur a été taillée dans un seul bloc de pierre ; (...). La figure a une expression animée, parlante pourrait-on dire ; les traits sont accentués, et ce visage dans son ensemble, respire l'énergie et l'intelligence, cette œuvre est vigoureuse et d'une véritable originalité... Ce n'est pas là une œuvre ordinaire, banale, et pour être destinée, après les magistrales statues de Versailles (Cérès et Didon), de Notre Dame de Paris et d'Amiens (Saint Firmin et Saint François de Salles), à une modeste église de village, l'artiste ne l'a pas moins soignée d'une manière toute particulière et qui lui fait honneur. »



Saint-Firmin
ancien évêque d'Amiens



Saint-François de Sales

Photographies L. Groué — 1990.

Lucien Groué dans son livre *Aux confins de la Picardie et de la Normandie* nous apporte ces précisions : « Cette statue a été détruite en 1940 par les obus qui se sont abattus sur l'église lors de la bataille d'Abbeville, il n'en reste que la tête endommagée exposée au musée de l'ASPACH sis à Huppy.

Jean Baptiste Poultier fut donc un sculpteur renommé à l'époque de Louis XIV. Au début de sa carrière, il quitta son village natal de Poulrières (hameau de Huppy) pour s'installer à Paris où il fut vite remarqué par le roi qui le fit travailler à Versailles et aux Invalides. Il fut alors reçu membre de l'académie royale de peintures et de sculptures le 26 mars 1684. Jean Baptiste se maria en 1678, demeura pour un temps rue de Cerisy en la paroisse de Saint Laurent et mourut à Paris le 18 novembre 1719. »

Pierre Augustin HURTOIS

1772 - 1837

**Huppy
Militaire**

En 1966, l'abbé Michel Leroy, membre titulaire publiait dans le bulletin de la société d'Émulation d'Abbeville le texte de la copie d'une lettre conservée dans les archives de Huppy. Cette lettre est envoyée le 25 décembre 1805, après la bataille d'Austerlitz par un militaire originaire de Huppy : Pierre Augustin Hurtois. Il y raconte sa campagne qui le mena à Austerlitz.

Ensuite, l'abbé Leroy retrace la vie de notre huppinois : il est né le 28 mai 1772, il se marie à Huppy en 1818 avec mademoiselle Levasseur habitant Abbeville. Le 2 juillet 1837, Pierre Augustin Hurtois, chevalier de la Légion d'honneur décède.

Dans le mémoire de proposition pour la retraite en sa faveur on apprend qu'il possédait le grade de lieutenant, qu'il était entré au service à 21 ans et qu'il exerçait auparavant la profession de cultivateur à Huppy. Il obtint la légion d'honneur en août 1813 et compta 36 ans 4 mois et 7 jours de campagnes de guerre (certaines campagnes comptaient doublement). Il fut 7 ans soldat, 3 ans caporal, 8 ans sergent (Austerlitz), 6 mois sous lieutenant et 10 mois lieutenant.

Durant sa carrière il a combattu, à l'armée du Nord, en Batavie, à l'armée du Rhin, en Hollande, à l'armée d'Hanovre, à la Grande Armée, il participa également à la guerre d'Espagne de 1809 à 1813 et à l'expédition pour la Louisiane.

À noter que la commune d'Huppy a connu un autre grognard de Napoléon : Charles Messidor Dupré, né en 1794, il était cordonnier. Arrivé au 5ème régiment d'artillerie à pied en 1813, il déserta l'année suivante. Passé au 19e régiment de ligne en 1815, il déserta à nouveau un mois plus tard.

Marcel MELLIER

1904-1995

**Huppy
Religion**



Né le 25 mars 1904 à Huppy et décédé le 22 avril 1995 à Huppy, Marcel Mellier fut enterré au cimetière du village le 25 avril 1995. Il fut, pendant plus de 40 ans, suisse au village et reçut la Médaille de reconnaissance du diocèse.

Vêtu de son uniforme, il ouvrait les cortèges et veillait au bon ordre des offices.

Il eut beaucoup de mérite à assister à toutes les messes, les deuils, les processions à Blangy sur Bresle.

Émile POIX 1836-1921

**Huppy
Religion**



Il naquit à Huppy le 30 janvier 1836 et y mourut le 11 décembre 1921. Il est connu comme le dernier cloqueteux. Il faisait partie de la Confrérie de Charité établie au village.

Cet extrait de la Picardie Historique et Monumentale nous présente la confrérie de charité d'Huppy : « La paroisse d'Huppy conserve un antique usage. Aux processions et enterrements, un homme vêtu d'une dalmatique rouge galonnée d'or précède le cortège. Il est coiffé d'un bonnet rouge conique, et s'avance gravement une clochette dans chacune des mains. Le cloqueteur, - car tel est son nom, - rappelle le souvenir d'une institution aujourd'hui disparue : la confrérie de la Charité.

Cette œuvre charitable remontait sans doute au commencement du 17^e et devait son origine aux pestes successives qui désolèrent les campagnes en 1592, 1633 et 1640 ; toutefois, dans le courant du 18^e, bien qu'elle accomplisse encore des œuvres matérielles de charité, comme la veillée et l'ensevelissement des morts, des distributions d'argent aux pauvres, la Confrérie est devenue peu à peu, et plus spécialement, une association de prières.

Elle compte de nombreux affiliés, non seulement à Huppy, mais dans nombre de villages voisins. Chaque année, en septembre et en octobre, des confrères parcourent 80 villages ou hameaux pour recueillir les cotisations annuelles qui sont de cinq sous par personne. »

Jacques Foucart dans 'les clochettes des trépassés en Picardie, bulletin de la société d'émulation d'Abbeville' - Tome XXVI - Fascicule 3 - 1983 nous présente le cloqueteur « Le cloqueteur ou cloqueteur de Huppy muni de ses deux grosses clochettes les agitait alternativement sur un rythme lent de distance en distance ; le jour de l'inhumation il marchait gravement derrière le suisse dans le cortège funèbre.

Sa tunique de velours écarlate (autrefois le rouge était signe de deuil) galonnée d'or, s'ornait sur le dos d'un écusson brodé entouré d'une couronne d'épines, portant les lettres d'interprétation ignorée :

S. avec en dessous P.G.

Dernier de sa race, il resta en fonction à Huppy jusqu'à sa mort en 1921, il s'appelait 'Émile Poix. »

Les enfants l'appelaient « Ech'gnouf épi ch'gnaf » onomatopée du bruit des clochettes réglées en cadence sur la marche (manuscrits 1969 et 2027 Bib Mun d'Amiens fonds Douchet)



DE GROUCHES XVIIIe -XIXe

**Huppy
Notable**

Il a fait bâtir le château d'Huppy. En 1792, les scellés étaient posés sur le château et De Grouches était enfermé au district d'Abbeville. Afin d'être libéré, il a fait déterrer treize de ses ancêtres pour prendre le plomb des cercueils afin de fondre des balles pour les armées des frontières.

Il a ainsi été décrété bon citoyen. Comme maire de la commune, on l'a prié de signer : Sieur Grouches. Il s'exécute : il signe Sieur Grouches , mais très vite cette signature évolue vers Grouches, De Grouches, et enfin Comte De Grouches.

Florentin JOLY An 14

**Huppy
Maître de Poste**

Le nommé Jean François Florentin Joly est né à Huppy le 16 brumaire de l'An 14.

Le 1er juillet 1825, il est nommé postillon au Relais de Poste aux Chevaux d'Huppy situé sur la route nationale (il était probablement le fils du maître de Poste).

Sur la diligence qui mène de Neufchâtel à Abbeville, il effectue le tronçon menant de Huppy à Abbeville.

En 1830, M. Joly, Maître de Poste aux Chevaux possède l'exclusivité des voyages et transports royaux en Picardie, ce qui fit probablement sa richesse.

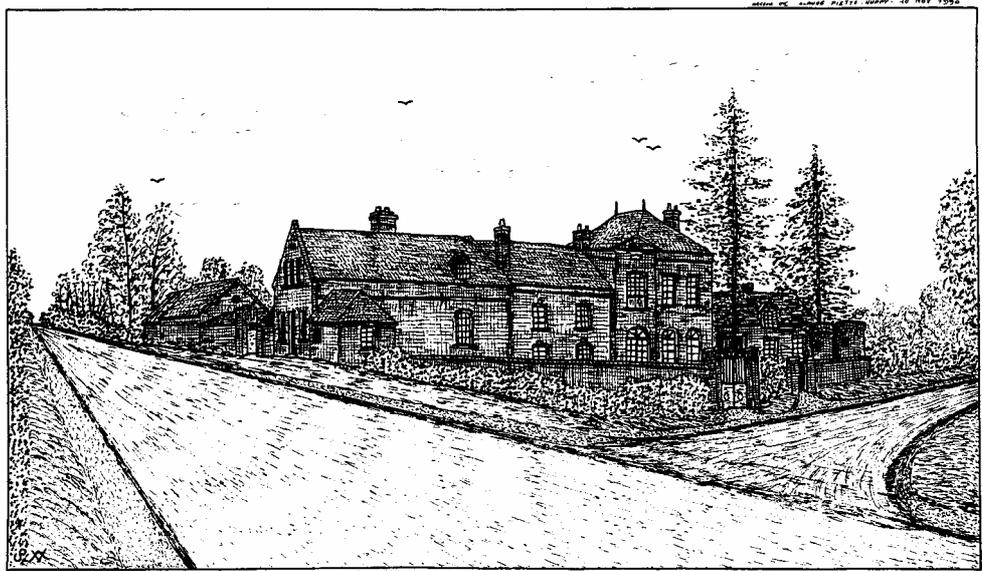
Le 12 avril 1854, M Florentin Joly succède à son père Hubert en obtenant son Brevet de Maître des Postes.

Finalement la famille Joly rachètera, à la famille Zollikofer successeur des De Grouches, le château de Huppy en 1889. Il est l'ancêtre de M. Jacques Buiret, ancien maire de Huppy qui se sépara du château en 1983.

HUPPY

58 L

L'ANCIEN RELAIS DE POSTE AUX CHEVAUX .ROUTE NATIONALE .



EN 1990 - LE RELAIS DE POSTE AUX CHEVAUX EST HABITÉ PAR : SUR LA ROUTE NATIONALE - M. ET M^{ME} LÉONIE TRUCQUÈRE (UNE GRANDÈ) ET SUR DES MOULINS MAURICE - LOUISE DIETTE ANNE - MARIE-FRÉRES - LE 10-11-90

Lucien CARON 1922-

**Huppy
Spectacle**

Lucien Caron, surnommé Lulu, est né un quatre mars 1922 à Abbeville, juste trois siècles après Molière. On est boucher de père en fils chez les Caron. Le ménage ne s'entend guère. Suivant un saltimbanque, sa mère s'installe à Roye et emmène Lucien. À lui la vie d'artiste. Il a alors sept ans.

Avec papa Deplanque, il part à pied, le matériel sur une baladeuse pour gagner trois sous avec Guignol. Il lui fait découvrir une façon de voir, de vivre la marionnette.

De 1932 à 1937, il manque souvent l'école, pour voir vivre les marionnettes du théâtre ambulant appelé le Trianon théâtre, son apprentissage du métier de boucher est un échec et à 15 ans, il remplace l'accessoiriste du théâtre de son père.

Alors il décide de devenir marionnettiste et en 1941, le Trianon théâtre s'installe à Rouen où il devient théâtre municipal., son répertoire va de l'opérette, au mélodrame en passant par la mélodie et le vaudeville.

Son succès le Trianon théâtre le doit à son directeur Raoul Camp, homme de théâtre complet, qui servit toujours de référence à Lucien.



LUCIEN CARON

En 1942, il monte un spectacle au profit des prisonniers de guerre : le contrôleur des wagons-lits.

En 1943, il est bon pour le travail obligatoire en Allemagne. À la libération, il joue au cirque de Limoges mais fini par s'inscrire au registre du commerce et prend une licence de tourneur, les représentations augmentent chaque année (727 en 1954).

Entre temps, en 1946, il épouse Henriette qui lui donne deux enfants. En 1949, le couple s'installe à Amiens, la moto

puis une 4CV remplaceront le vélo.

Lucien Caron a visité de nombreux pays dans le monde entier et Monsieur Piette aime à le présenter comme un aventurier qui a su vivre de son seul métier d'artiste sans aucune subvention avec seulement une patente en poche. Sa valise sous les bras, il n'a pas hésité à braver le froid, à pied ou en bicyclette pour honorer ses contrats.

Sa famille habite Huppy et lui même possède une maison de campagne dans le village, chaque année il offre une représentation gratuite aux enfants du village.

Le rossignol de l'Empereur de Chine, Glaçon le petit esquimau, Médard et la Merluce, Les quatre saisons, Le Paysan médecin, Si tous les gars du monde, Davy Crockett chercheur d'Or : voici quelques pièces au nom évocateur jouées par Lucien Caron.

Guignol et son ami Gnafron ont enthousiasmé nos bambins ; le spectacle est aussi dans la salle ; jeux de mains qui ne sont pas jeux de vilains ; une bonne matinée pour petits et grands ; samedi Mr Caron donnera sa 6500e représentation ; les jeunes spectateurs sont particulièrement attentifs : voici quelques comptes-rendus de presse.



Charles DE GAULLE

1890-1970

Huppy-Mérélessart
Militaire

Le 28 mai 1940, l'attaque française commence à 17H. Le premier objectif à atteindre est le village de Huppy. Le colonel De Gaulle est présent sur tous les points chauds. À la tombée de la nuit, les blindés français sont parvenus à atteindre Les Croisettes.

De Gaulle se rend alors au château de Mérélessart et y rédige l'ordre pour les directives du lendemain

La journée du 29 mai s'achève par un duel d'artillerie. Le colonel De Gaulle, commandant la 4ème DCR installe alors son poste de commandement au château de Huppy où il prend quelques moments de repos.

Quand la seconde guerre mondiale fut terminée, la municipalité de Huppy voulut marquer de façon mémorable pour les futures générations le passage à Huppy de cet hôte exceptionnel qu'était le général De Gaulle, libérateur de la France.. Le général vint en personne à Huppy inaugurer ces plaques commémoratives le 29 mai 1949. Le Courrier Picard du lendemain relate son discours.



Ci dessus les photos à Huppy de De Gaulle le 29 mai 1949 et la stèle remplacée en mai 1990

Quand il occupa les fonctions de Président de la République, le général De Gaulle vint en visite en Picardie en passant les 13 et 14 juin. Il ne manqua pas de s'arrêter à nouveau à Huppy, lieu lié au déroulement de son destin.

En 1990, pour commémorer le 50ème anniversaire de la bataille de la Somme et le centenaire de la naissance du général, les conseils municipaux de Huppy et d'Abbeville ont décidé d'ériger un nouveau monument à la place de la stèle située en bordure de la route nationale.

(Ces textes et photos proviennent du livre de Lucien Groué déjà cité)

Pierre François Du MAISNIEL

1771-1851

Liercourt
Député

Député maire de Liercourt, son corps repose au cimetière de la commune. En 1843, il fut l'un des acteurs du procès pour le partage du marais avec Pont Rémy.

Jacques SELLIER

1724-1808

Limeux
Autodidacte

Jacques Sellier est né à Limeux, son père est laboureur et des parents de sa famille ont créé une industrie de fabrication d'étuis en bois pour enfermer les pipes.

À 12 ans, il est orphelin, aîné de 9 enfants, il devient laboureur. À 14 ans, il est apprenti cordier puis il devient boulanger. Dès l'âge de 17 ans, il est grenadier et participe à la guerre de la succession d'Autriche ; pendant ses 7 ans de service, il participe à 11 sièges et 7 batailles où il reçoit 7 blessures.

Après la paix d'Aix la Chapelle, le 28 octobre 1748, il devient magister de Limeux.

Après son départ pour Amiens en 1750, il forme des jardiniers, réalise des jardins.

En 1758, il institue l'école des Arts à Amiens, il en est le directeur et y enseigne les mathématiques, le dessin, l'architecture, l'hydraulique et l'agriculture.

De 1767 à 1802, il est architecte de la ville d'Amiens, ingénieur des états d'Artois, arpenteur général des eaux et forêts, professeur de mathématiques aux écoles d'artillerie, de la marine et des ponts et chaussées, membre du conseil des poids et mesures, membre des académies des sciences d'Amiens, d'Arras, de Hesse Hambourg, membre de la société de médecine et du musée de Paris, membre des sociétés d'agriculture de Laon, Soissons, Rouen, Beauvais, membre de la société philanthropique de Strasbourg.

Le 10 mars 1807, l'Empereur Napoléon 1er lui accorde une pension de 1000F pour ses longs et utiles services.

Le 20 novembre 1808, Jacques Sellier meurt, il est inhumé dans le cimetière Saint Roch à Amiens. Une inscription sur sa tombe résume sa vie.

Une plaque apposée contre le mur de l'église de Limeux dévoile cette inscription :

« À Jacques Sellier, né à Limeux en 1724, magister de Limeux, Fondateur de l'École des Arts et Métiers d'Amiens, mort en 1808 à Amiens. La commune de Limeux, la Société d'Émulation d'Abbeville. 1975 »

Voici quelques remarques sur Jacques Sellier, données par Robert Legrand, dans 'un essai sur les idées politiques de Jacques Sellier', extrait du Bulletin de la Société d'Émulation Littéraire et Historique d'Abbeville.

« Son originalité consiste avant tout à avoir une vue personnelle sur certain nombre de sujets, à penser par lui-même, à savoir exposer ses idées dans des mémoires ou de longues lettres qu'il adressera, aux ministres ou aux autorités intéressées.

Ses mémoires sont consacrés aux mœurs, aux difficultés politiques, à la bourgeoisie, aux résultats imprévus de la Révolution, à l'agriculture, au problème monétaire. Il y dénonce le malaise social et s'indigne de la misère qui accable le peuple.

Jacques Sellier, le type de l'autodidacte, a exprimé avec un sens critique étonnant les idées les plus diverses, et les observations les plus judicieuses sur son temps, si riche en événements. S'il a manqué d'une doctrine solide, il a manifesté toute sa vie avec courage une pensée libre. »

Jacques Sellier aimait avouer : « *Je suis un paysan de Limeux* » et « *Je suis de Limeux, village simple où l'égalité des conditions s'est maintenue, village laborieux et industriel ; les plus pauvres ont une maison, un verger et un potager avec quelques pièces de terre à eux* »

René DUFESTEL
1913-1944

Limeux
Instituteur

Cet instituteur de la commune de Limeux fut arrêté par les allemands dans sa classe, devant ses élèves. Déporté politique, il fut victime de la barbarie allemande le 2 juillet 1944

Nicolas JORDAN
18^e siècle

Longpré
Grand-Voyageur

On trouve dans le *Journal d'un déporté non jugé* de Barbé Marbois, déporté en Guyane, paru en 1835, à Paris, le récit suivant :

« En 1784, M. de Lafayette, M. de Caraman, M. Madison et moi fîmes partie d'aller aux Onéidas (peuplade américaine), où plusieurs tribus se réunissaient pour conférer. Nous leur portions des présents et ils vinrent nous recevoir à quelques lieues de distance. Ils remarquèrent des barillets d'eau-de-vie qui leur étaient destinés, et ils s'en saisirent.



Un d'eux qui était devant moi en portait un qui me semblait trop lourd pour lui. Cet homme avait comme ornement des osselets et des anneaux de plomb aux nez et aux oreilles. Son visage était couvert de bandes de diverses couleurs.

Nous étions tous à cheval. Je dis à mon palefrenier : Tachez de vous faire comprendre de cet homme, pour obtenir qu'il vous remette son petit baril ; votre cheval n'en sera pas trop chargé. L'homme se retourne aussitôt vers moi et me dit en très bon français :

Je remets le petit baril à votre domestique ; mais c'est pour vous faire plaisir, car ce fardeau ne pèse rien pour moi. Surpris d'entendre cet homme me parler ainsi, je lui dis : Cheminons ensemble et apprenez-moi par quelle aventure vous savez si bien le français.

- Je m'appelle Nicolas Jordan, répliqua-t-il. Je suis né à Longpré-les-Corps-Saints, village situé sur la Somme, entre Amiens et Abbeville. Je passais au Canada il y a trente ans, en qualité de secrétaire de M. Vilmain de Beaupré. Nous eûmes guerre avec les anglais ; les Onéidas étaient leurs amis et je tombais entre leurs mains avec quelques autres français. Ces sauvages se disposèrent bientôt à nous brûler. Nous étions déjà déshabillés : le poteau et le bûcher étaient prêts, quand un interprète vint me dire que la fille du sachem m'avait vu ; qu'elle venait de parler à son père, et que la nation me reconnaîtrait comme un de ses membres, si je voulais la prendre pour femme, parce qu'elle était veuve depuis peu.

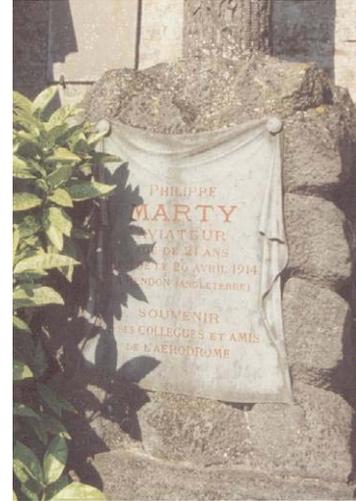
Je n'avais point vu ma prétendue, mais il fallait me décider sans retard. Je me hâtai de répondre que ce mariage me ferait le plus grand plaisir du monde, et à l'instant je fus remis en liberté. Jordan m'apprit beaucoup de choses dont je ne veux pas grossir mon journal. »

Remarque : dans le bulletin des Antiquaires de Picardie Tome 23 de 1909, il est fait référence à Nicolas Jourdain

Philippe MARTY

1893-1914

Longpré
Aviateur



Philippe Marty est né à Longpré les Corps Saints le 18 avril 1893. Ses parents Marty-Leroy sont installés à la buvette de la gare du village.

Le 11 février 1912, il entre chez les frères Caudron, comme mécanicien puis comme élève pilote, le 27 mars, il obtient le brevet de l'aéro-club.

Le 15 juillet 1912, il décolle deux fois malgré un vent violent pendant la grande fête de l'aviation militaire à Amiens sur un Caudron type G2, biplan.

Le 26 août 1912, lors du meeting d'hydravions de Boulogne sur Mer, un vent violent provoque l'accident de Philippe Marty dont l'avion se brise sur les rochers. Le pilote, à la dérive, est recueilli par un canot à moteur en même temps que René Caudron.

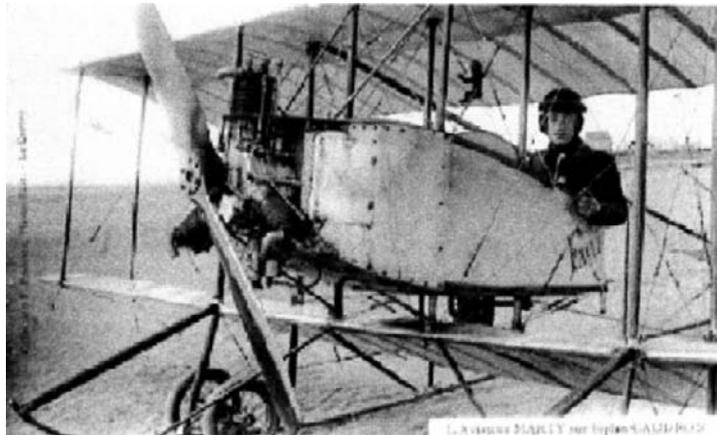
Le 15 avril 1913, Marty devient chef pilote, il bat le record du monde de hauteur sur biplan Caudron à 1800m avec 3 passagers (montée en 20 minutes).

Le 21 novembre 1913, le constructeur anglais Graham White Company décide Marty à entrer comme chef pilote. Il quitte Le Crotoy et les Caudron pour Londres.

Le 26 avril 1914, à Hendon, sur avion Morane, en faisant une descente en spirale, il se tue. Il s'agissait de la mise au point d'un monoplan parasol c'est à dire avec les ailes au-dessus du fuselage.

Sa mort passa inaperçue car le 26 avril se déroulait le premier tour des élections législatives.

Ses obsèques furent célébrées par l'abbé Thierry à Longpré et il fut inhumé dans la partie ouest du cimetière.



Louis LOUCHET

1753-1813

Longpré
Révolutionnaire

Le 21 janvier 1753, Louis Louchet naît à Longpré les Corps Saints. Il est le fils de Mathieu Louchet, huilier et de Marie Anne Boutillier.

Il perd son père à 3 ans et sa mère à 18 ans. Il suit ses études au collège Louis Legrand à Paris où son oncle l'abbé Alexis Boutillier est professeur.

Il est nommé professeur de seconde à Rodez. Avec l'abbé Carnus, professeur de physique, le 4 août 1788, il part de la cour du collège dans une montgolfière et parcourt 14km à 3000m d'altitude en 35 min.

Après la publication d'une brochure : 'Le Tiers État au Roi', il devient l'un des chefs du parti révolutionnaire de l'Aveyron.

Le 9 septembre 1792, il est élu député à la Convention Nationale par les habitants de l'Aveyron et vote la mort de Louis XIV le 16 janvier 1793. Le 2 juillet, le montagnard Louchet est au comité de Salut Public, il reste un homme modéré, dantoniste convaincu.

Le 15 août 1793, avec Legendre, il est chargé de rechercher les causes de la disette en Seine Inférieure et de vérifier les comptes des autorités.

Le 17 pluviôse An II, il écrit à André Dumont :

« Je saisis le moment où tu es à Amiens, mon cher collègue, pour t'inviter à t'occuper de la commune de Longpré ; elle est bien malade. Voici un trait qui ne te permettra pas d'en douter.

Les jeunes gens de la 1^{ère} réquisition viennent d'abandonner leurs drapeaux encore une fois, et de retourner lâchement dans leurs foyers, ils vont et viennent bravant les regards des patriotes des communes environnantes ; je rougis d'être né dans celle de Longpré ; je te la dénonce. Je te dénonce en même temps le District d'Abbeville qui ne peut ignorer l'infâme désertion dont je te parle et qui ne prend aucune mesure contre ces lâches déserteurs. Il faut que tu saches que cette administration a plusieurs fois envoyé des gendarmes pour mettre en état d'arrestation les ci-devant chanoines qui ont fanatisé, royalisé et poltronisé le lieu de ma naissance. Pas un n'a été mis en état d'arrestation. Ce n'était qu'un jeu. On avertissait sous main ces scélérats qui sont venus à bout, depuis 7 à 8 mois, de pervertir ma belle-sœur et ses enfants. Ils se cachaient ; les gendarmes ne trouvaient personne, ils s'en retournaient et nos contre-révolutionnaires sortaient de leurs tanières et n'en étaient que plus ardents à soulever le peuple... Forestier, ancien doyen, Louchet, ex-chanoine, Moinet, ex-chanoine, Moreau, ex-chapelain, Bayard, demeurant avec sa mère et sa sœur, toutes deux très aristocrates, Marcel, ex-chanoine, mais il a émigré. Il y a deux autres chanoines, ce sont Desmarais et Pison. Le premier a été curé constitutionnel à Longpré, le deuxième s'est aussi bien comporté.

... Un individu bien dangereux à Longpré, c'est Monsieur Du Liège, ci-devant trésorier de France. Il fait sa résidence à Abbeville, mais il vient souvent à Longpré renforcer l'aristocratie et le fanatisme de ses nombreux fermiers. C'est le frère d'un ci-devant garde du tyran, porté sur la liste des pensions payées par celui-ci à ses gardes émigrés. On m'assure qu'il a trouvé le secret de rentrer en France, comme venant de faire des affaires de commerce en Angleterre. C'est un aristocrate à mettre en arrestation, comme M. Demachy, juge de paix à Airaines, agent des seigneurs du pays, frère d'un prêtre déporté, aristocrate depuis 1789 et qui, dès cette époque, disait de l'assemblée Constituante « est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de se défaire de ces gens-là ?...Tu peux compter sur l'exactitude de ces renseignements. Ton collègue : Louchet »

Le 9 thermidor An II, il demande le décret de l'arrestation contre Robespierre :

« ... Robespierre revenu à sa place, essaye en vain de placer un mot. Des hurlements, lancés même par le centre, lui répondent. On crie « À bas le tyran ! ». Robespierre en est suffoqué, son teint pâle en est devenu jaune. Les mots s'étranglent dans sa bouche. C'est alors que Garnier de l'Aube lui jette à la face la phrase célèbre :

- le sang de Danton t'étouffe !

Dans le brouhaha, on entend encore la voix de Robespierre s'adresser à Thuriot :

- Président d'assassins, pour la dernière fois, je te demande la parole.

Puis soudain, c'est le cri qu'on attend depuis plus de trois heures :

- Je te demande le décret d'accusation contre Robespierre.

C'est un certain Louchet qui a eu l'ultime courage. On le connaît à peine...

(Arch. Parl. T.93 séance du 9 thermidor P.535)

Le duc de Lévis Mirepoix, Éric le Nabour, André Castelot, Louis Madelin, Dominique Jamet, dans leurs récits historiques et Romain Rolland dans un drame en trois actes, intitulé « Robespierre » ont mis en valeur l'importance de l'intervention de Louis Louchet pour provoquer l'arrestation de Robespierre.

Le 30 septembre 1795, il déclare ne posséder qu'un capital de 12 000 F et une rente viagère de 135 livres. Il dit n'avoir d'autres ressources que le travail pour se procurer sa subsistance.

Le 29 novembre 1795 Louchet est nommé receveur des impositions directes du département de la Somme par un arrêté du directoire exécutif.

Le 23 janvier 1796, il prend ses fonctions à Amiens et verse une caution de 630000 livres.

Le 24 mars 1796, le ministre de la Justice demande à Louchet des renseignements sur les fonctionnaires de la Somme. Dumont réussit à intercepter la lettre et dénonce le receveur comme agent du directoire, comme dénonciateur et comme provocateur dans sa commune natale de Longpré.

Les administrateurs du département de la Somme mettent à la disposition du citoyen Louchet un logement et des bureaux situés dans la Providence, rue Narine.

Le 16 juin 1798, Louis Louchet épouse Louise Isabelle Victoire Duplaquet à Beauvois dans l'Aisne. Cinq enfants naîtront à Amiens de leur union. Émile deviendra receveur général des finances à Rennes sous la Monarchie de Juillet. Une fille épousa M. Allart, maire d'Amiens et député au corps législatif sous le Second Empire.

En octobre 1813, le receveur général Louchet et son épouse offrent en leur hôtel particulier d'Amiens, rue Narine, une soirée à l'issue de laquelle il disparaît.

Le vendredi 29 octobre 1813, Louis Louchet installé à Paris au grand hôtel de Suède, rue de Richelieu est décidé à se donner la mort.

Il fait parvenir au ministre la note suivante : « Pour ce qui m'est personnel, je demande pardon à Dieu et aux hommes des erreurs que j'ai commises dans ma vie. »

Jean Louis MARCEL

1762-1794

Longpré
Religion

Au moment de la Terreur à la Révolution, les chanoines de Longpré sont accusés de fanatisme (voir document précédent). Certains ne voulant pas prêter serment à la constitution civile du clergé désertent.

Parmi eux, Jean Louis Marcel, dans son exil en Belgique avait trouvé à s'employer en qualité de chanoine-chantre au chapitre cathédral de la ville d'Anvers.

Il est né à Molliens au Bois et chanoine à Longpré en 1789, il émigre en 1791, mais les soldats français (les carmagnoles) regagnent la Belgique après la bataille de Fleurus le 27 juin 1794 et occupent définitivement Anvers.

L'abbé Marcel est arrêté, accusé d'émigration, d'intentions liberticides, d'intelligence avec les ennemis de la patrie.

Il est déclaré ennemi du peuple conformément à la loi du 22 prairial et comme tel puni de mort.

Ce jugement fut exécuté séance tenante sur l'Esplanade, le 2 brumaire de l'an III (23 septembre 1794). Jean Louis Marcel fut fusillé.

Voici la liste des chanoines de Notre Dame de l'Assomption de Longpré :

Pierre Éloi Forestier, François Moignet (1736-) ; François Louchet (1742-1823) qui fut aussi curé de Citernes en 1812, Jacques Bayart, Joseph François Clément (1756-), Pierre Adrien François Chopart (1740-), Henri Desmarais (1743 à Longpré-1808), Jean Baptiste Pisson (-1805).

Chopart et Desmarais furent les seuls à prêter serment.

(D'après un article de l'abbé Leroy : la terreur à Longpré, paru dans les rapports de la société d'Émulation d'Abbeville)

J U G E M E N T

D U

TRIBUNAL CRIMINEL

ETABL I A ANVERS

Prononcé le 2. Brumaire de l'an 3^e de la République Française, une & indivisible,

Qui condamne à mort comme ennemi du Peuple le nommé JEAN LOUIS MARCEL, natif de Molens-au-Bois, district d'Amiens, âgé de 30 ans, Prêtre, Chanoine de 1^{re} Fondation de la Cathédrale de cette Ville d'Anvers, prévenu d'émigration &c.

AU NOM DU PEUPLE FRANCAIS, Le TRIBUNAL CRIMINEL, établi à Anvers, a rendu le Jugement suivant:

V U par le Tribunal Criminel établi à Anvers, l'Acte d'Accusation, dressé par l'Accusateur public au même Tribunal, contre le nommé *Jean Louis Marcel* Prêtre, Chanoine de 1^{re} Fondation de la Cathédrale de cette Ville d'Anvers, dont la teneur suit:

L'Accusateur public ayant entendu le rapport des Juges Van Ham, Griffier & Defontaine-en l'affaire de *Jean Louis Marcel* natif de Molens-au-Bois, district d'Amiens, âgé de 30 ans, actuellement Prêtre, Chanoine de la seconde Fondation de la Cathédrale d'Anvers, prévenu d'émigration comme étant parti de France au mois d'Avril 1791, pour cause de fanatisme; vu le Jugement provisoire rendu hier par ce Tribunal, qui prononce l'arrestation définitive du dit *Jean Louis Marcel*; ouï les dépositions des Citoyens appelés en cette affaire en la présence du prévenu, & le dit *Marcel* ayant été entendu publiquement dans l'audience de ce jour.

Considérant qu'il résulte de l'instruction que toutes les correspondances, trouvées chez lui, prouvent ses intentions liberticides.

Que par ses intelligences avec les ennemis de la Patrie, la correspondance de ses parents, le soin qu'il a eu de garder chez lui des papiers contre-révolutionnaires, & les Lettres où la Patrie essuyoit les plus grands outrages de la part de ses enfants révoltés, les discours qu'il a tenus aux quatre Volontaires qui sont allés le voir, il a coopéré à arrêter les progrès des principes révolutionnaires & Républicains.

Conclut à ce qu'il soit déclaré ennemi du Peuple, conformément à la Loi du 22. Prairial, & comme tel puni de Mort.

Fait à Anvers les jour, mois & an que dessus.

Bien Signé l'Accusateur public J. F. BARET.

Isaïe NIQUET

1825-19??

Mérélessart
Industriel

Il fit construire en 1889 une usine pour occuper les ouvriers de sa commune et poursuivre l'industrie de la toile à voile, créée par ses ancêtres au début du 19e. Conseiller général du canton, défenseur de l'école primaire, il fit bâtir de ses deniers l'école et la mairie. Initiateur d'une souscription, il fit ériger, sur la place de l'hôtel de ville d'Hallencourt, un monument aux soldats du canton tués au champ d'honneur en 1870.

Roger Pruvost et ses élèves

20^e siècle

**Vieulaines
Littérature**

Six jeunes en 1957 avaient entre 12 et 14 ans, ils étaient les plus grands d'une école de 35 élèves, une classe unique, dont l'instituteur Roger Pruvost venait de Saint Maulvis. Ensemble, ils ont écrit un livre : 'Le dîner de Vieulaines'.

Le livre a été tiré à 12.000 exemplaires à l'époque. Ils ont eu les honneurs de la presse locale, nationale et mondiale. Des articles dans le Courrier Picard, France Soir, Panorama, une réception à la télévision, des journalistes de tous pays (autrichiens, américains, chiliens) les harcelant, des propositions de cinéma, le cycle infernal a duré deux ans.

L'idée vint à l'instituteur, suite à un article de Pierre Dubois, lu dans l'Éclaireur, en voyant le château de Vieulaines du haut du larris, et en faisant des recherches sur l'empoisonnement des 18 convives par le comte de Valines le 12 septembre 1763.

Les enfants enthousiastes enquêtèrent à Abbeville, Amiens, Paris. Ils firent plus de 1000 km à pied ou à bicyclette.. Lorsque le texte fut fini, un article dans le Courrier Picard puis France Soir déclencha les événements.

Après leurs certificat d'Études, ils se dispersent, l'instituteur est nommé directeur à Hallencourt avant de partir à Rue. L'aventure se termine, non sans entreprendre une dernière aventure : emmener tout le village à Londres.

L'instituteur est à la retraite à Neufchatel en Bray. Voici quelques impressions des élèves écrivains en 1995 :

* Bernard Lafosse : j'ai fait pas mal de dessins, j'ai bien aimé la sortie à Paris, l'enregistrement à l'ORTF. Il a longtemps habité à Allery. Il est marié et a deux filles.

* Claude Vergriette : j'ai été marqué par l'accueil chaleureux des personnes. Gaston Vasseur m'a fort impressionné, il m'est apparu comme une vieille encyclopédie vivante. Instituteur à Péronne, il est marié et a deux filles.

* Michel Bridoux : mon interview avec Roger Couderc est restée dans les mémoires des gens de Vieulaines lorsque j'ai parlé de l'arsenic dans ch'pot à soupe à l'antenne. Il est cadre technique et adjoint au maire à Bavay.

* Rosa Guillot, épouse Derwel, a préféré les travaux de recherche dans les archives. Elle est assistante de dentiste à Corbeil Essonnes.

* Annie Mesnière, épouse Bonneval, était la plus jeune, elle habitait Le Catelet et se souvient surtout de la visite à Paris. Elle habite Amiens et a épousé un fontenois. Chaque semaine elle revient à Longpré et à Fontaine, et passe devant l'école avec émotion.

* Brigitte Nicolas : elle est hélas disparue.

Le 15 septembre 1995, le syndicat d'initiative de Fontaine a réédité 'le dîner de Vieulaines' avec une présentation et une dédicace des auteurs de l'époque.



Roger VRIGNY **1920-1997**

Wiry au Mont
Littérature

Le romancier et essayiste Roger Vrigny, né à Paris le 19 mai 1920, s'est éteint samedi 18 août à Lille, à l'âge de 77 ans.

Picard d'adoption, il avait acheté une vieille maison picarde à Wiry au Mont, en 1963, année où il avait obtenu le prix Fémina. Il repose au cimetière de la commune où il a été enterré le 20 août 1997 en présence du tout Paris littéraire.

C'est son ami Robert Mallet, recteur d'académie, (qu'il avait rencontré en 1953 chez Gallimard) qui lui avait trouvé ce petit coin sauvage et tranquille de notre belle Picardie.

« Je fais partie des meubles », aimait-il à dire en parlant de Wiry au Mont qu'il s'était pris à aimer, tout comme Abbeville et son marché, ainsi que la côte picarde. Au village on l'appelait Ch'Poète.

Professeur de lettres, il se dirige d'abord vers le théâtre et fonde la compagnie «Le Miroir» en 1950. Mais il ne fera effectivement jouer que peu de pièces, Robert Mallet, écrivain, universitaire et haut fonctionnaire, l'introduisant au monde de la radio.

En 1955 il animera l'émission «Belles-Lettres» à la Radiodiffusion-Télévision Française. C'est également à cette époque qu'il commence à écrire, publiant principalement chez Gallimard. Auteur une vingtaine d'ouvrages. Il obtint le prix Fémina en 1963 pour *La nuit de Mougins* et le Grand prix de littérature de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre en 1989.

À partir de 1966 il animera «Matinée littéraire», sur France Culture, station sur laquelle on pouvait encore l'entendre dernièrement, tous les mercredis, dans le magazine littéraire «Lettres ouvertes» qu'il produisait. Bernard Pivot fit ses premières armes chez Roger Vrigny.

Il collabora également à plusieurs revues et devint membre du jury du prix Renaudot. Son dernier livre, *Instants dérobés*, paru en 1996 chez Gallimard, restitue des extraits des pages de son journal de 1972 à 1991; il révèle des détails, moments, réflexions et rêves de l'écrivain.

Parmi ses autres œuvres, on peut noter :

- *Arban* 1954
- *Barbagale* 1958
- *La vie brève*
- *Sentiments distingués*
- *Le bonhomme d'Ampère* 1988
- *Le trio des masques*
- *Le besoin d'écrire*
- *Le garçon d'orage*
- *Le temps et le printemps*